



SOPRINTENDENZA
PER I BENI
E LE ATTIVITÀ
CULTURALI
SURINTENDANCE
DES ACTIVITÉS
ET DES BIENS
CULTURELS



PRÉFACE



Le *Bulletin de la Surintendance* qui en est à sa quatrième édition, présente l'activité récente des Services de la Région dans le domaine de la préservation des biens culturels. Dans le secteur des biens architecturaux, la Surintendance s'est chargée de la restauration et de l'adéquation des installations du château Gamba de Châtillon, du château Sarrion de la Tour et du château d'Aymavilles, et dans le secteur des biens historiques et artistiques, de la restauration du lieu appelé "vano A" de la cathédrale d'Aoste, du crucifix de bois de Fénis et de l'*automate joueur de flûte* de Vincent Innocent Manzetti.

Les notices concernant les inscriptions romaines d'Aoste et les études relatives à *Maison Savouret*, à place Mazzini, à Cheissan, à Pierre Taillée et à Saint-Vincent sont un petit exemple des résultats des nombreuses recherches conduites sur le territoire régional par le Service des biens archéologiques.

Le réaménagement du Musée archéologique d'Aoste, siège d'une nouvelle exposition des résultats des fouilles conduites par le Service

des biens archéologiques entre 1997 et 2002, a été réalisé par le Service des activités muséographiques, avec la collaboration du Service des biens archéologiques.

Le Laboratoire d'analyses scientifiques, le Service des biens archéologiques et celui du Catalogue ont participé à de nombreux projets INTERREG en tant que leaders ou partenaires, dans le but d'œuvrer à l'intégration des peuples dans la Communauté européenne.

Les résultats des projets que nous présentons dans notre *Bulletin* témoignent des efforts qu'a prodigués l'Assessorat de l'éducation et de la culture dans le domaine des biens culturels; ces efforts ont exigé de forts investissements de ressources humaines et de moyens financiers, que l'Administration régionale entend poursuivre au cours des prochaines années dans le cadre de son action de valorisation du patrimoine culturel de la Vallée d'Aoste. ■

L'Assesseur à l'éducation et à la culture
Ennio Pastoret

EDITORIALE

Il quarto numero del *Notiziario* prosegue anche quest'anno il ruolo di "informatore" delle principali attività svolte dalla Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali. Un'attenzione speciale è stata rivolta al restauro del "vano A" della cattedrale aostana e del crocifisso ligneo di Fénis. Degno di nota anche il restauro dell'*automa suonatore di flauto* di Vincent Innocent Manzetti a opera del restauratore di orologi antichi e musicista Matthias Naeschke. Alle numerose attività di ricerca archeologica sono dedicate le pagine concernenti le indagini, riguardanti l'epoca preistorica, romana e medievale, svolte in Aosta (iscrizioni romane di Aosta, *Maison Savouret* e piazza Mazzini) e nel territorio regionale (Cheissan, Pierre Taillée e Saint-Vincent). Il Servizio Attività Museografiche presenta, nella mostra *Simultaneità nel racconto del tempo*, i risultati delle campagne di scavo condotte dal Servizio Beni Archeologici tra il 1997 e il 2002. Il Laboratorio di Analisi Scientifiche e il Servizio Beni Archeologici della Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali della Regione Valle d'Aosta hanno preso parte a titolo di capofila o di partner

a diversi progetti INTERREG miranti all'integrazione dei popoli della Comunità Europea. L'identità europea nello spazio alpino è anche al centro del progetto INTERREG cui ha aderito il Servizio Catalogo della Soprintendenza.

Il Servizio Beni Paesaggistici presenta i risultati dei propri interventi in materia di tecniche di ingegneria naturalistica. L'*Argomento* del *Notiziario* quest'anno è dedicato alle attività di tutela concernenti i castelli della Regione, nella fattispecie il castello Gamba, che diventerà sede della pinacoteca regionale, il castello Sarrion de La Tour, da poco riaperto al pubblico, dopo la messa a norma, con una mostra di affreschi provenienti da Quart, e il castello di Aymavilles, dove sarà esposta la collezione di oggetti d'arte del Museo dell'Accademia di Sant'Anselmo. Infine, com'è consuetudine, chiude il *Notiziario* la pagina dedicata alle mostre: quest'anno è di scena *Glassway. Le stanze del vetro*, la mostra organizzata dagli uffici della Soprintendenza. ■

Il Direttore
Anna Maria Belley

IN COPERTINA
*Bicchieri dipinto,
fine del I secolo d.C.
Aosta, necropoli di
Saint-Martin-de-Corléans
(Archivi della
Soprintendenza
per i Beni Culturali)*

L'ARGOMENTO

CASTELLO SARRIOD DE LA TOUR

L'impegno assunto dall'Amministrazione regionale nel restituire al pubblico alcuni monumenti tra i più significativi della Regione prosegue ininterrotto. Ne è un esempio la prossima apertura del castello Sarriod de La Tour a Saint-Pierre.

Dopo aver ospitato per alcuni anni la mostra temporanea sull'archeologia, trasferita a suo tempo al Museo regionale di piazza Roncas ad Aosta - dove recentemente è stata allestita la nuova esposizione *Simultaneità nel racconto del tempo. Archeologia tra il 1997 e il 2002*, il castello è stato chiuso al pubblico per consentire la messa a norma impiantistica e la revisione del percorso mirata a consentire l'accesso, seppur parziale, anche ai portatori di handicap.

La visita comprende la cappella riccamente decorata da affreschi duecenteschi,

stilisticamente legati a modelli tardo romanici francesi, disposti su due registri sovrapposti. Un *viret* quattrocentesco conduce al primo piano, dove è situato il principale ambiente di rappresentanza, la cosiddetta "sala delle teste", il cui soffitto ligneo è sorretto da 171 mensole scolpite databili alla seconda metà del xv secolo.

In occasione della riapertura al pubblico, le sale del castello ospiteranno frammenti di affreschi, provenienti dagli scavi condotti presso il castello di Quart. Si tratta di documenti d'estrema importanza al fine di ricostruire le vicende artistiche del territorio regionale in epoca medievale: la qualità dei ritrovamenti e la raffinata esecuzione della decorazione pittorica sottolineano il livello della committenza e rivelano una diffusione di cicli pittorici finora sconosciuta all'interno delle dimore signorili. ■

Castello Sarriod de la Tour, Saint-Pierre (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)



*Castello Sarriod
de la Tour, Saint-Pierre.
Cappella, particolare
dell'Adorazione dei Magi
(Archivi della
Soprintendenza
per i Beni Culturali)*

*Castello Sarriod
de la Tour, Saint-Pierre.
Sala delle mensole,
mensola figurata (Archivi
della Soprintendenza
per i Beni Culturali,
foto Guindani)*



CHÂTEAU D'AYMAVILLES

Le 24 mars 2003 a eu lieu la signature de la convention entre la Région Autonome Vallée d'Aoste et l'Académie Saint-Anselme, qui permettra l'exposition de la collection des objets d'art du Musée de l'Académie à l'intérieur du château d'Aymavilles.

La Société académique religieuse et scientifique de l'ancien duché d'Aoste a été fondée le 29 mars 1855 dans une salle de l'Évêché d'Aoste, par le prieur de la collégiale Jean-Antoine Gal et par d'autres personnalités du milieu culturel valdôtain, dont Mgr André Jourdain - évêque et dernier président du Conseil des Commis -, son vicaire le chanoine Jans, le baron Emmanuel Bich, le chanoine Georges Carrel, l'abbé Frédéric Cavagnet et le comte Edouard Crotti di Costigliole. Ses fondateurs se proposaient par ce biais de diffuser la connaissance des traditions religieuses et civiles ainsi que du patrimoine linguistique et culturel du Pays et de mettre en valeur ses immenses richesses archéologiques et artistiques. Leur programme, qui avait aussitôt obtenu l'adhésion des plus illustres savants piémontais (tels que Promis, Cibrario, Manno, Bollati de Saint-Pierre, etc.) savoyards et romands, a poussé l'Académie à s'occuper de la conservation de précieuses pièces de l'Antiquité et du Moyen-Âge, objets de donation de la part soit de membres de la Société, soit de particuliers. Cette collection reflète le goût des amateurs et des collectionneurs qui, au cours du XIX^e siècle, s'inspira d'une nouvelle culture liée à l'idée de conservation des anciens monuments. C'est à cette culture que l'on doit la naissance de "sociétés savantes" telles que l'Académie des Sciences de Turin (1759), l'Académie de Savoie (1819), la Regia Deputazione di Storia Patria (1833) et la Société Florimontane d'Annecy (1851), qui bénéficièrent de la collaboration d'historiens, d'archéologues et de paléographes valdôtains. A cette même époque, les salles du château d'Aymavilles abritaient une riche collection d'art rassemblée par Vittorio Cacherano Osasco de La Rocca, dernier descendant de la famille de Challant. Collectionneur de tableaux et numismate, il créa une sorte de musée privé à l'intérieur de sa résidence d'Aymavilles. Mais sa collection fut



malheureusement dispersée après sa mort, en 1857. La convention qui vient d'être signée permettra de compléter l'aménagement intérieur du château par une collection qui peut bien rappeler celle rassemblée par le comte Vittorio Cacherano Osasco de La Rocca aussi bien pour l'époque que pour le milieu culturel où elle s'est formée.

La collection d'objets d'art ainsi que les archives et la très riche bibliothèque sont le témoignage le plus éloquent qui soit du dévouement constant de l'Académie Saint-Anselme au service de la culture locale: une démarche qui trouve aujourd'hui son aboutissement dans la valorisation des objets d'art qui seront présentés au public dans les salles du château. ■

*Château d'Aymavilles
(Archives de la
Surintendance
des Activités
et des Biens Culturels,
photo P. Fioravanti)*



*Château d'Aymavilles,
loge sud (Archives
de la Surintendance
des Activités et des Biens
Culturels, photo De Souza)*

*Académie Saint-Anselme,
Sainte Catherine
(photo D. Cesare)*

CASTELLO GAMBA

Il castello voluto dal barone Maurice Gamba venne costruito nel 1911, in località Breil (Châtillon). Attualmente è di proprietà della Regione Autonoma Valle d'Aosta. Progettato dall'ingegnere Carlo Saroldi, in stile eclettico, l'edificio presenta forma squadrata con torre centrale, inserendosi nel filone tardo ottocentesco di revival architettonico ispirato alle costruzioni medievali. È notevole il fatto che, pur rifacendosi nella struttura a modelli nobili e severi, il castello venne dotato di una serie di moderne comodità, tra le quali l'impianto di riscaldamento e un piccolo ascensore, mascherato dietro le ante di un finto armadio. La costruzione è circondata da un vasto parco, ricco di piante monumentali, risalenti per la maggior parte alla data di realizzazione del maniero. Sono attualmente in corso i lavori di restauro architettonico che permetteranno

di destinare l'edificio a sede della *pinacoteca regionale*. Un'attenzione particolare sarà rivolta alle opere riguardanti il territorio e l'attività degli artisti valdostani, nell'intento di favorire la conoscenza e la fruizione della collezione regionale di arte contemporanea, costituita da un consistente numero di dipinti e sculture.

Oltre a un'esposizione museale fissa - che ospiterà anche una sezione celebrativa del pittore Italo Mus, nativo di Châtillon, dove visse e operò, e di cui l'Amministrazione regionale possiede autentici capolavori - potranno trovare sede mostre temporanee tematiche. Inoltre potranno essere organizzate, nel giardino che circonda l'edificio, esposizioni di scultura che saranno rese ancora più piacevoli al visitatore dal panorama aperto verso la vallata e dalla visione frontale dell'imponente castello di Ussel. ■

*Castello Gamba
(Archivi della Soprintendenza
per i Beni Culturali,
foto F. Coluzzi)*





*Italo Mus, Riposo
del pastore, olio su tela,
70 x 100 cm;
Fienagione-raccolto,
olio su tela, 95 x 71 cm;
Fienagione-trasporto,
olio su tela, 71 x 95 cm
(Archivi della
Soprintendenza
per i Beni Culturali)*



IL RESTAURO DELLE CAPPELLE SUD-OCCIDENTALI NELLA CATTEDRALE DI AOSTA

Ègiunto in questi giorni a conclusione un intervento di manutenzione e presentazione estetica volto a valorizzare e armonizzare le strutture e i dipinti murali di epoche diverse, coesistenti nell'angolo sud-ovest della navata meridionale della cattedrale di Aosta.

Questa zona del duomo è, infatti, particolarmente significativa per lo studio dell'evoluzione dell'edificio, poiché in essa confluiscono le strutture murarie antiche, medievali e cinquecentesche. All'inizio degli anni novanta in questa parte della chiesa la Soprintendenza aveva avviato delle indagini stratigrafiche sugli elevati per chiarirne la cronologia relativa, individuando i rapporti tra le diverse strutture che la costituiscono, in particolare le volte, la muratura perimetrale della fabbrica anselmiana e le strutture del sottostante criptoportico romano.

Il termine del cantiere consentirà dunque la visione complessiva di questa parte della cattedrale. Si segnala la presenza di un'interessante colonna binata, legata alla fabbrica anselmiana (X-XI secolo), di alcuni lacerti di affreschi sulla parete sud, riferibili al XV secolo, cui si è in seguito sovrapposta una decorazione cinquecentesca, dell'altare di Santa Lucia e della cappella dei signori di Cly.

La realizzazione dell'altare di Santa Lucia, situato sulla parete sud, è da porre in relazione con l'attività del frescante attivo nella facciata della cattedrale, mentre la decorazione pittorica della cappella funeraria dei signori di Cly, più tarda, si pone in relazione con la committenza di Jean Fabri, primo ministro e segretario dei duchi di Savoia Carlo II ed Emanuele Filiberto. I dipinti murali delle volte a crociera di questa cappella, probabilmente terminati entro il 1576, affrontano il tema iconografico della vita di santa Maria Maddalena e le scene narrative, che occupano le vele, sono inframezzate in posizione angolare da figure di dimensioni monumentali e di impronta manierista. ■



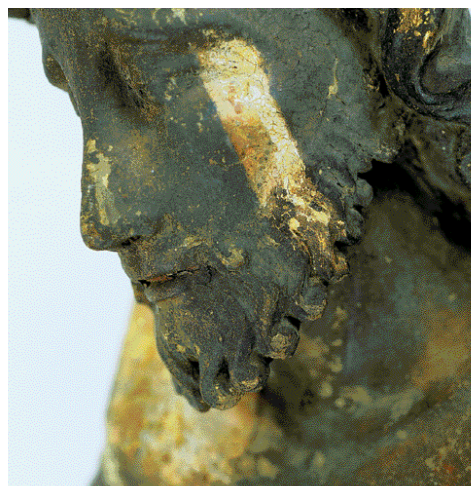
*Aosta, cattedrale, cappella
dei signori di Cly.
Particolare della volta
affrescata (foto D. Jorioz)*

IL RESTAURO DEL CROCIFISSO LIGNEO POLICROMO (INIZIO DEL XIV SECOLO) NELLA CAPPELLA DEL CASTELLO DI FÉNIS

*Il crocifisso dopo il restauro
(corpo del Cristo
220 x 150 cm).*

*Particolare del viso,
con tassello di pulitura.
Particolare del perizoma
e dell'addome, durante
la pulitura (Archivi della
Soprintendenza per i Beni
Culturali, foto G. Gioia)*

In occasione dei lavori di riallestimento delle sale del castello di Fénis, il Servizio Beni Architettonici e Storico-artistici ha promosso il restauro del crocifisso ligneo collocato nella cappella dell'antico maniero. Prima dell'intervento il corpo del Redentore, affisso su di una croce realizzata in tempi recenti, si presentava interamente ricoperto da uno spesso strato di colore bruno scuro che aveva fatto temere un'arbitraria asportazione della cromia originale, come era consuetudine tra Otto e Novecento. Le indagini stratigrafiche hanno evidenziato, al di sotto di questa patina e di due ridipinture, la presenza di estese porzioni della pellicola pittorica originale, che si è deciso di recuperare, asportando



tutti gli strati sovrammessi. Questa operazione ha permesso di esaminare le modalità di esecuzione della scultura, intagliata in pino cembro e composta da una parte centrale - il busto e le gambe - a cui sono stati aggiunti due masselli a formare le braccia. Per garantire stabilità all'insieme, in corrispondenza degli assemblaggi sono state incollate delle sottili strisce di tela; uno strato bianco di gesso e colla animale è stato quindi applicato sull'intero supporto ligneo, per costituire un fondo liscio e uniforme destinato a ricevere la cromia. Ultimata la pulitura, l'intervento è proseguito con il consolidamento delle mancanze di adesione, per concludersi con la reintegrazione pittorica delle lacune e la verniciatura finale. ■

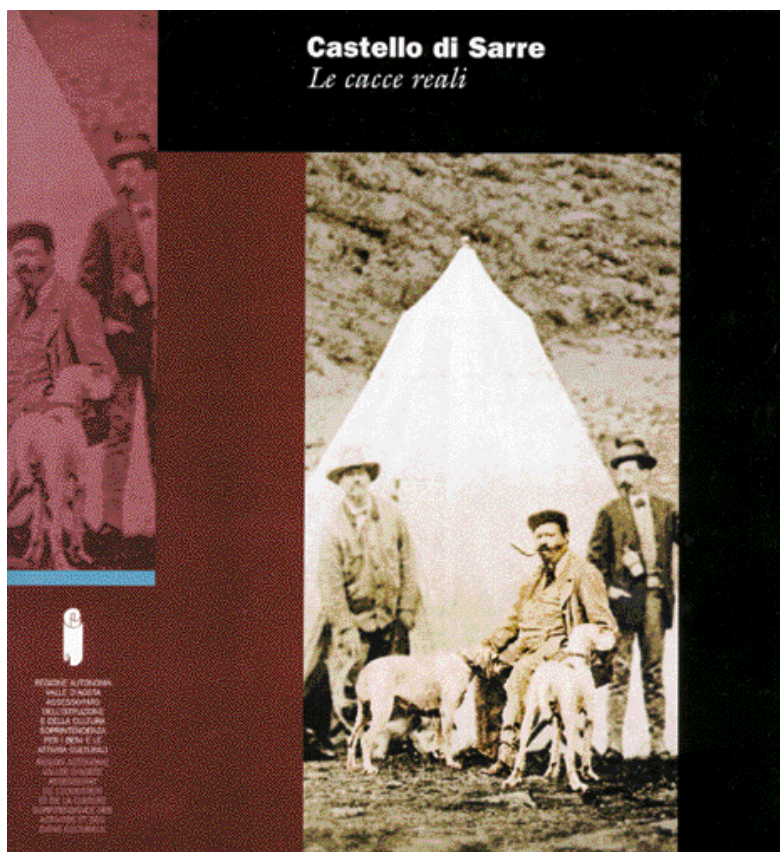
IL RESTAURO DELL'AUTOMA SUONATORE DI FLAUTO DI VINCENT INNOCENT MANZETTI

Di quell'inventore geniale e poco noto che fu Vincent Innocent Manzetti (Aosta, 1826-1877) l'Amministrazione regionale della Valle d'Aosta possiede una delle più sorprendenti realizzazioni: l'*automa suonatore di flauto*. Quando entrò a far parte delle Collezioni regionali l'opera era smembrata, ridotta a un insieme di ingranaggi staccati tra loro, con parti metalliche ossidate, componenti di legno spezzate, giunture di cuoio e pergamena ormai rinsecchite. Lo stato di conservazione desolante ha tuttavia ancor più stimolato l'interesse verso questa inconsueta creatura: consapevole di trovarsi di fronte a un bene eccezionale, la Soprintendenza per i Beni Culturali ha ritenuto inderogabile l'azione di restauro. L'intervento poneva problemi molteplici, in quanto erano richieste, oltre a una preparazione ingegneristica per le parti meccaniche, conoscenze approfondite di tecnica orologiaia, data la presenza di numerosi sofisticati ingranaggi, associate a competenze musicali. Dopo una lunga ricerca della persona che potesse compendiare le diverse esigenze, individuata in un restauratore di orologi antichi che ha lavorato per i più importanti musei europei, nonché musicista, il tedesco Matthias Naeschke, è cominciata la fase di ripulitura, seguita dallo studio delle parti. Nonostante la mancanza di numerose componenti, logorate per l'uso e la cattiva qualità dei materiali impiegati, si è capito il principio di funzionamento dell'automa: Manzetti aveva ideato dapprima un movimento basato sulla meccanica degli orologi, in seguito fece uso di un vero e proprio motore pneumatico, azionato attraverso un armonium. L'invenzione, avvenuta intorno al 1850, è rivoluzionaria: si ritiene che si tratti in assoluto di uno dei primi motori a energia pneumatica. Un'altra caratteristica rende l'automa unico nel suo genere: esso, a differenza degli altri suoi simili, suonava il flauto per davvero, mandando l'aria nello strumento da una *bocca*, che nella forma ripete fedelmente l'anatomia umana. La fase di restauro conclusiva è stata quella dell'assemblaggio: oggi è possibile vedere il *suonatore di flauto* così come si presentava ai tempi della sua costruzione. Poiché non si potrà rimettere in funzione l'automa, in quanto sono troppe le parti mancanti e quelle rimaste sono in condizioni di estrema fragilità, è stato promosso uno studio per la ricostruzione, almeno virtuale, del movimento. ■



(foto M. Naeschke)

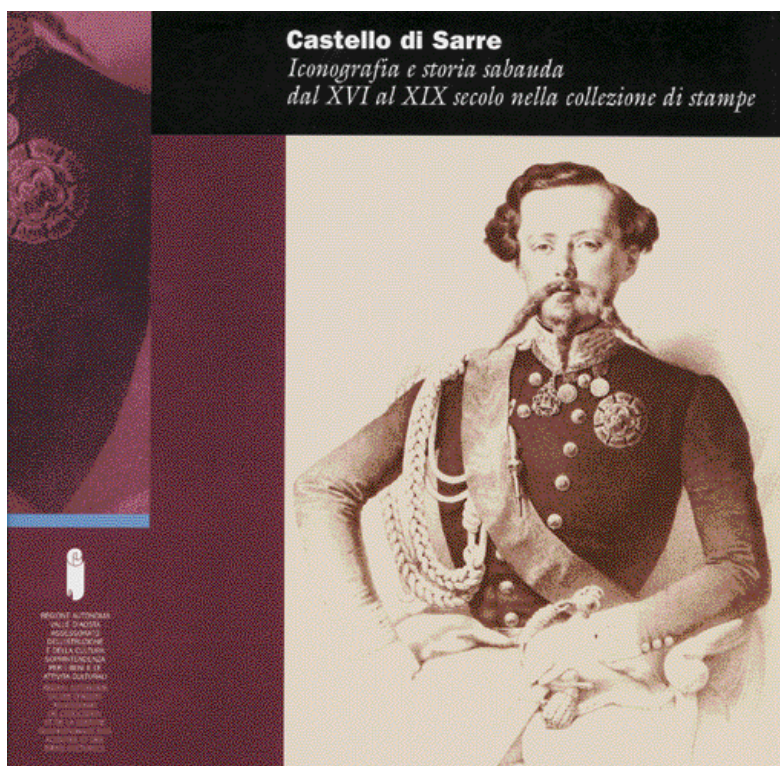
LE PUBBLICAZIONI DELLA SOPRINTENDENZA



Nel 2002 la Soprintendenza, proseguendo la sua attività di documentazione e divulgazione, ha dato alle stampe due opuscoli relativi al castello di Sarre.

Castello di Sarre. Le cacce reali, a cura di Pietro Passerin d'Entrèves e di Francesca Filippi, contiene le immagini e i testi più significativi che si riferiscono alle *Chasses Royales* dei Savoia tra il 1850 e il 1919. L'opuscolo, nato dall'omonimo volume che lo ha preceduto editorialmente, ha il fine di raccontare, ai visitatori e non, la storia delle cacce reali dei Savoia e di illustrare le sale del castello di Sarre, aperto al pubblico nel 2002 come Museo della Residenza Venatoria Alpina.

Castello di Sarre. Iconografia e storia sabauda dal XVI al XIX secolo nella collezione di stampe, testi di Maria Grazia Failla, documenta e illustra la raccolta di stampe del castello, che comprende oltre quattrocento esemplari tra incisioni al bulino o all'acquaforte e litografie. La collezione include stampe del Cinquecento, del Seicento, del Settecento e della Restaurazione più una sezione riguardante l'editoria illustrata e la litografia nell'Ottocento in Piemonte. ■



VIVERE TRA LE MONTAGNE DELL'ARCO ALPINO: UNA GRANDE ESPERIENZA DOCUMENTATA DAGLI INSEDIAMENTI STORICI

Il sistema territoriale e socio-economico delle città, ma soprattutto dei villaggi dello spazio alpino, è importante per la cultura locale e fa parte dell'identità europea. Sulla base di queste considerazioni è nato il progetto *CulturALP - Conoscenza e valorizzazione dei centri storici e dei paesaggi culturali nello Spazio Alpino*, presentato dalla Regione Lombardia nell'ambito dell'iniziativa comunitaria INTERREG IIB - Spazio Alpino.

La Valle d'Aosta ha aderito al progetto dando mandato al Servizio catalogo della Soprintendenza di seguirne l'attuazione. Gli altri partner che si confronteranno su questa tematica sono le Regioni Piemonte e Friuli Venezia Giulia per l'Italia, Provence-Alpes-Côte d'Azur per la Francia, il Cantone Graubünden per la Svizzera e uno studio privato di pianificazione e restauro per l'Austria. Il progetto verrà attuato nel biennio 2003-2004 e si concluderà nei primi mesi del 2005.

Gli obiettivi sono quelli di salvaguardare e valorizzare il patrimonio culturale comune, migliorando la conoscenza dei caratteri degli insediamenti alpini e promuovendo politiche d'intervento sostenibili e integrate, tenendo conto dei differenti contesti economico-territoriali, nonché dei diversi aspetti culturali, storici e ambientali.

Le attività prevedono un iniziale confronto delle banche dati, delle metodologie conoscitive, degli strumenti di salvaguardia e pianificazione esistenti, a cui seguirà la definizione di metodi armonizzati di indagine e rappresentazione cartografica per far emergere sia i caratteri costanti sia quelli particolari degli insediamenti. L'elaborazione delle conoscenze acquisite è mirata all'individuazione dei punti di forza e di debolezza degli insediamenti e di adeguati supporti tecnici da abbinare agli strumenti di gestione e tutela.

Il Servizio catalogo prevede di operare in zone campione in cui il censimento regionale del patrimonio storico di architettura minore sarà condotto con integrazioni ed elaborazioni sperimentali dei dati e completato con materiali propedeutici finalizzati alla divulgazione delle conoscenze e al loro utilizzo ai fini del recupero degli insediamenti storici. ■



Zona viticola di Chambal

Praz (Perloz), prati di frassini e di faggi sfrondati

Abitazioni sparse a Issime

Paesaggio agro-pastorale a Petit-Rhun (Saint-Vincent)

(Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)

ÉMARÈSE: TUMULO PROTOSTORICO DI CHEISSAN

Il Comune di Émarèse ha promosso un progetto di riqualificazione ambientale nella frazione di Cheissan, che comporta tra l'altro la realizzazione di una vasca di accumulo con funzione di riserva antincendio e di attrattiva turistica. L'area dell'intervento è in effetti caratterizzata dalla presenza di un antico bacino lacustre, ora impaludato e distinto da una vegetazione a canneto, destinato nel progetto a ospitare la riserva idrica. Al suo lato meridionale era stata a suo tempo individuata (1968) la presenza di una tomba a tumulo protostorica del diametro di circa quarantacinque metri.

Risultando la progettazione condizionata dalla presenza delle testimonianze antiche, l'amministrazione comunale di Émarèse ha finanziato l'esecuzione di tre sondaggi miranti a definire l'estensione dell'area archeologica circostante il tumulo.

I lavori si sono svolti dal 5 al 30 settembre 2002. Due sondaggi approfonditi nella zona paludosa, residuo del bacino lacustre, hanno dato esito negativo dal punto di vista archeologico, confermando però i dati naturalistici relativi all'esistenza dell'antico laghetto: le sezioni stratigrafiche dei sondaggi hanno rivelato infatti una sequenza ciclica di strati limosi grigi, lacustri, alternati a strati torbosi nerastri.



Un saggio eseguito infine sul lato orientale del tumulo ha permesso di mettere in luce un segmento di dieci metri della sua struttura muraria perimetrale a blocchi, con successivi interventi di riparazione e ripristino.

Nell'ambito dell'opera di riqualificazione ambientale e valorizzazione del sito sarebbe auspicabile la messa in luce di tutta la struttura muraria circolare del tumulo, e quindi lo scavo della tomba che esso protegge e segnala. ■

Cheissan, foto aerea del tumulo protostorico, situato tra il villaggio e l'area torbosa scura sede dell'antico laghetto (foto S. Meroni)

Cheissan, tumulo protostorico. Un tratto del muro perimetrale del tumulo, con banchina esterna lastricata (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)



NUOVE ISCRIZIONI AOSTANE

Un piccolo altare in bardiglio, mutilo della sommità, è stato messo in luce ad Aosta, in via Carabel, durante sondaggi archeologici condotti nell'estate 2000 nell'area degli orti comunali. Era reimpiegato nella fondazione di una struttura muraria, all'incrocio stradale fra le *insulae* 1, 2, 9 della città romana.

56 x 45 x 25 cm; alt. lett. 5 cm;
interl. 4,5-3 cm (figura a sinistra).

LETTURA DELL'ISCRIZIONE:

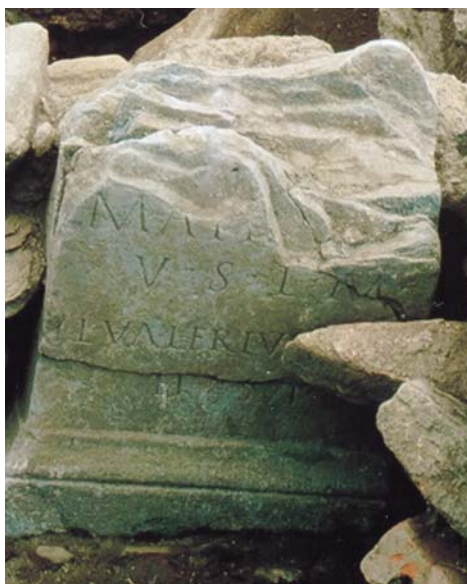
*Matr[onis]
v[otum] s[oluerunt] l[ibentes] m[erito]
L[ucius] Valerius Iustus
et sui*

TRADUZIONE:

Alle Matrone. Lucius Valerius Iustus e i suoi familiari hanno sciolto il voto, volentieri e a giusto titolo

DATAZIONE POSSIBILE: fine I - inizio II secolo d.C.

Lucius Valerius Iustus offre con la sua famiglia questo piccolo altare, sciogliendo così un voto fatto alle *Matronae*, divinità datrici di fertilità e prosperità. Il *cognomen Iustus* rivela il buon livello sociale del dedicante; è stato osservato, infatti, che *cognomina* designanti qualità dello spirito e integrità morale compaiono raramente nella denominazione di individui di origine servile. Il culto delle *Matronae*, dee madri di natura indigena, è molto diffuso in area celto-gallica sotto diverse denominazioni e con ampie valenze benefiche, dall'abbondanza nelle pratiche agricole, alla protezione nelle umane vicende. È possibile che in origine l'altare fosse collocato nelle immediate vicinanze del luogo di ritrovamento, in relazione a un culto privato, se non all'interno di una sorta di edicola in prossimità del crocevia. Nella parte occidentale della Transpadana, infatti, le *Matronae* compaiono in numerose dediche come protettrici degli incroci e dei passaggi.



Aosta, altare votivo
con dedica alle Matronae

Aosta, stele funeraria
di Acutilla

(Archivi della
Soprintendenza
per i Beni Culturali)

Una stele funeraria in bardiglio, che termina in alto con un timpano triangolare modanato e patera centrale, è stata rinvenuta ad Aosta, durante la campagna di scavo condotta nel 1991-1992 nella chiesa dei Santi Pietro e Orso. Era reimpiegata, spezzata in due parti, come sponda di una sepoltura nella navata nord. È stata ricomposta, ma resta mutila in basso a sinistra.

76 x 27 x 9 cm; alt. lett. 3,5-1,7-1,2 cm;
interl. 1,8-0,7 cm (figura a destra).

LETTURA DELL'ISCRIZIONE:

*D[is] M[anibus] / Acutil[ae] q[ua]e (vixit
annos) XXII / Vere[n]ius Victor / co(n)iugi /
karissim(a)e*

TRADUZIONE:

Agli dei Mani di Acutilla, che visse ventidue anni. Verenius Victor pose (questa stele) per la sua sposa carissima.

DATAZIONE POSSIBILE: II-III secolo d.C.

Di particolare interesse il *cognomen Acutilla* della defunta, finora sconosciuto ad Aosta. Forma diminutiva e vezzeggiativa di *Acuta*, classificato fra i *cognomina* che alludono a qualità della mente - "di ingegno vivace", "arguto" - , insieme con altri *cognomina* in *-illus/a* si riscontra di preferenza in regioni del mondo romano di precedente cultura celtica. Nel *corpus* epigrafico aostano il suffisso *-illa* era già noto con *Priscilla*, *Rufilla*, *Severilla*. Anche il *cognomen Victor* del marito, di significato evidente, compare qui per la prima volta in ambito aostano. ■

AOSTA. INDAGINE ARCHEOLOGICA NELLA MAISON SAVOURET

L'area urbana oggi occupata dalla *Maison Savouret* corrispondeva in età romana all'angolo N-W dell'*insula* 51, compreso fra un *decumanus* minore (attuale via Festaz) e il *cardo maximus* (via Bramafam). L'indagine archeologica, svolta in concomitanza con i lavori di ristrutturazione del complesso per iniziativa dell'Amministrazione comunale, ha interessato i vani interrati dell'edificio, il settore occidentale del suo cortile interno e le fasce perimetrali esterne nord e ovest. Su questo lato è stato individuato un lungo tratto del porticato orientale del *cardo*, mentre altre strutture di età romana rinvenute all'interno dell'isolato fanno supporre la presenza di un complesso abitativo costituito da vani forse situati intorno a un cortile, con disposizione analoga a quella di ambienti nella parte orientale della stessa *insula*, riportati in luce nel corso di precedenti indagini (scavi Mollo Mezzena, 1968-1976). La ricerca nell'interrato della *Maison Savouret* ha restituito, inoltre, le prime testimonianze archeologiche di un'importante attività

artigianale aostana, quella della concia di pelli e della produzione di cuoio, finora ampiamente attestata solo in fonti documentarie. Il funzionamento dell'impianto, di cui sono state rinvenute numerose vasche per il trattamento del pellame, rifornite da tubazioni in legno a loro volta alimentate da un canale esterno, si può collocare tra il basso Medioevo e l'età moderna (XVI-XVIII secolo). Il laboratorio è in parte coevo quindi del *Plan* di De Tillier (1730), che indica con il nome di *ruelle des tanneries* il segmento di via Festaz compreso fra le odierne vie Bramafam e Gramsci, dunque proprio quel tratto che fiancheggiava a nord l'impianto situato negli scantinati della *Maison Savouret*. La *ruelle des tanneries* ricadeva nel terziere di *Bicaria*, la parte di Aosta medievale comprendente mercati e attività commerciali e artigianali, recinti per il bestiame e macelli, che hanno lasciato tracce significative nella toponomastica storica. ■

Aosta, via Festaz, Maison Savouret (basso Medioevo-età moderna). Vasche per la concia di pelli, veduta d'insieme (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)

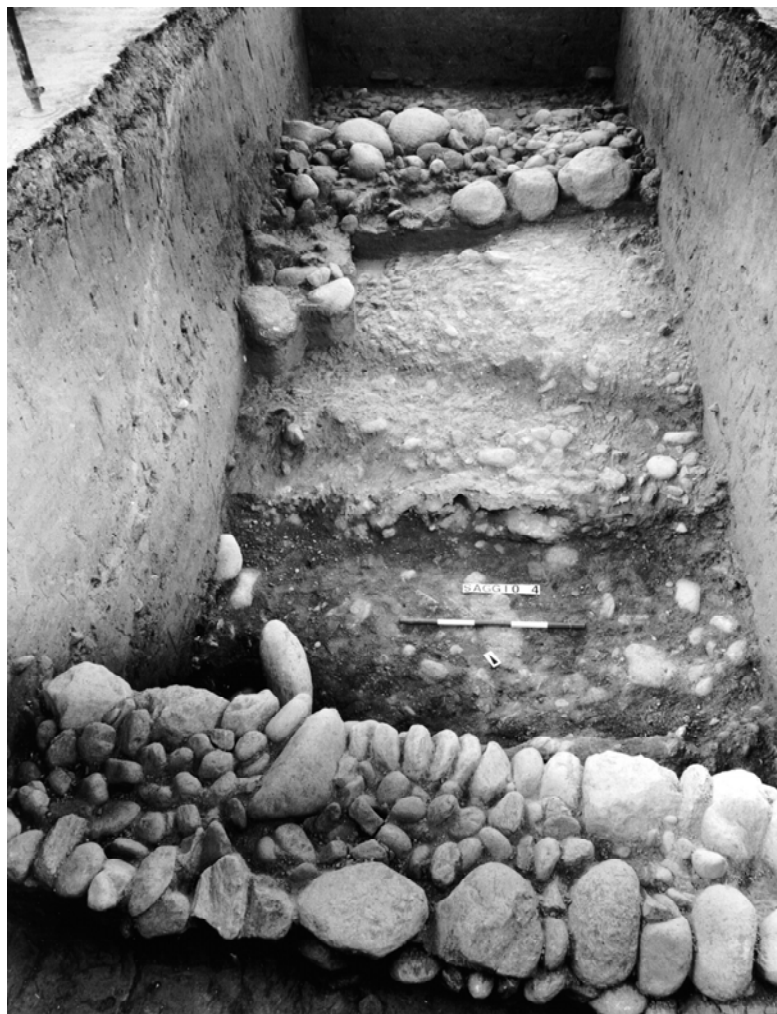


AOSTA. SONDAGGI ARCHEOLOGICI ALL'ESTERNO DELLA CINTA ROMANA (PIAZZA CAVALIERI DI VITTORIO VENETO, PIAZZA MAZZINI)

Tra maggio e luglio 2002 sono stati eseguiti sei distinti sondaggi di ampiezza variabile tra piazza Cavalieri di Vittorio Veneto, subito all'esterno del tratto orientale della cinta romana, e piazza Mazzini, posta a est della prima area.

I risultati dei sondaggi, nei quali emerge con chiarezza la particolare posizione della zona esposta alle ripetute esondazioni del Buthier, indicano tracce di occupazione risalenti all'epoca romana concentrate nell'area nord-occidentale di piazza Mazzini. Sono stati riconosciuti resti strutturali, relativi a un muro in direzione approssimativamente nord-sud, e un tratto di via con fondo in ciottoli, fiancheggiata, sull'unico limite individuato, da alcuni massi. La breve porzione di strada messa in luce, che sembra seguire un percorso trasversale, potrebbe essere collegata alla *via publica* in uscita dalla *Porta Praetoria* e appartenere a una rete di viabilità secondaria, che univa la città con la sua "periferia" orientale.

L'area non è mai stata oggetto di indagini specifiche, ma nel corso degli anni novanta alcuni interventi, proprio in questa fascia *extra muros*, hanno potuto individuare la presenza di un canale tardoantico parallelo alla cinta e strutture insediative di età romana a carattere residenziale, pluristratificate. L'espansione urbana oltre la cortina muraria orientale si arricchisce così di nuovi elementi, anche se la limitatezza dell'intervento odierno non consente di ricostruire la fisionomia e di precisare la cronologia delle forme insediative intraviste attraverso i sondaggi. ■



In primo piano, struttura muraria sul limite ovest del sondaggio; sul fondo, resti di via acciottolata bordata da massi (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)

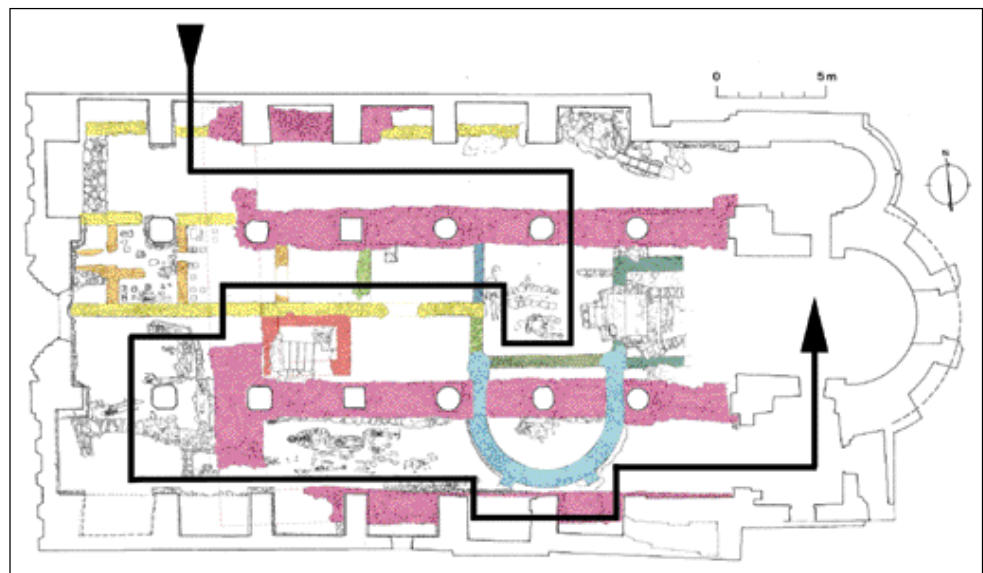
SAINT-VINCENT. NUOVO PERCORSO DI VISITA DEL SITO ARCHEOLOGICO SOTTOSTANTE LA CHIESA PARROCCHIALE

Campagne di scavo sul sagrato e all'interno della chiesa parrocchiale di Saint-Vincent, condotte negli anni 1969-1972 e ancora nei primi anni novanta, hanno riportato in luce un'interessante sequenza insediativa che, a partire da resti risalenti alla fine dell'età del Bronzo, presentava in età romana consistenti settori di un impianto termale provvisto di vasche e di vani riscaldati, appartenente a una *villa* o, più probabilmente, a un complesso attrezzato per la sosta - una *mansio* - in prossimità del tracciato stradale antico. All'abbandono di queste strutture aveva fatto seguito, nello stesso sito, la nascita di un luogo di culto e di sepoltura cristiano, la prima di una serie di fasi che, dalla metà del IV secolo d.C., giungono alla chiesa attuale.

Per quanto al termine dell'indagine archeologica fosse stato realizzato un progetto di copertura dei resti visibili

nell'interrato della chiesa, di fatto il complesso di Saint-Vincent è rimasto ai margini degli itinerari archeologici valdostani, penalizzato da inconvenienti di varia natura, in particolare da persistenti infiltrazioni d'acqua dall'odierna via Chanoux. Per la soluzione di problemi di tipo tecnico, l'installazione di impianti e l'adeguamento del sito alla normativa sulla sicurezza, sta per essere attuato un nuovo progetto, che riconsidera in modo innovativo anche il tema della fruizione: un'apertura in breccia nel muro perimetrale sud dell'edificio romanico consentirà, infatti, un itinerario completo di visita, con il passaggio all'esterno del vano absidato e la successiva risalita, attraverso la cripta, nella chiesa attuale. Verrà così ristabilita la corretta sequenza cronologica del percorso, dai resti dell'impianto termale di età romana alle diverse fasi dell'edificio di culto cristiano. ■

Saint-Vincent, chiesa parrocchiale. Planimetria del sito archeologico, con il tracciato del percorso di visita



<ul style="list-style-type: none"> FASE 1 FASE 2 FASE 3 FASE 4 FASE 5 	<p>ETÀ ROMANA FINE II - METÀ IV SECOLO</p>	<ul style="list-style-type: none"> FASE 6 FASE 7 FASE 8 FASE 9 	<p>TARDA ANTICHITÀ ALTO MEDIOEVO SECONDA METÀ IV - VI SECOLO</p> <p>CHIESA ROMANICA</p>
--	--	--	---

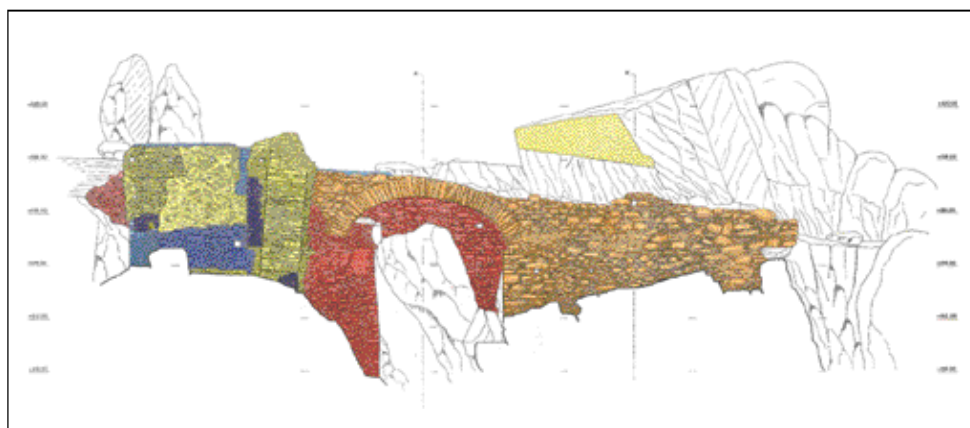
COMUNE DI AVISE, LOCALITÀ PIERRE TAILLÉE.

LAVORI DI CONSOLIDAMENTO E SISTEMAZIONE DI UN TRATTO DI STRADA ROMANA PER LE GALLIE

Verso la metà del mese di luglio del 2002 sono iniziati i lavori di consolidamento e restauro conservativo di un tratto di strada romana per le Gallie, sito nel comune di Avise, nella zona denominata Pierre Taillée, immediatamente a ponente della galleria di Runaz. Tale intervento si è reso necessario per il precario stato di conservazione del manufatto stradale antico e in particolare per il verificarsi di modesti distacchi di materiale lapideo che, scivolando lungo il versante destro della profonda forra di Pierre Taillée, ha raggiunto il ciglio della sottostante strada statale. In seguito all'allestimento di un adeguato ponteggio, prima di intervenire sulle strutture, si è provveduto all'esecuzione di un rilievo archeologico e di un'accurata indagine stratigrafica dei resti strutturali, in pietra e malta di calce, presenti nella zona in argomento. Tali indagini hanno reso possibile l'individuazione e la documentazione di parti di muratura e un taglio nella roccia

attribuibili all'epoca romana e una serie di fasi relative a interventi di manutenzione e restauro del tracciato viario effettuati in periodi successivi (cfr. disegno). Le operazioni di consolidamento e di restauro effettuate lo scorso anno, che hanno interessato sia il manufatto antico sia la roccia di appoggio delle strutture, sono state principalmente le seguenti:

- rimozione delle reti ANAS esistenti;
- puntuale disaggio di placche e blocchi instabili;
- chiodatura in profondità delle placche superficiali alla sottostante roccia madre;
- sigillatura delle fessure presenti sulla parete rocciosa;
- consolidamento delle strutture murarie e ripristino delle fessure con malta di calce;
- scavo archeologico del sedime stradale;
- ripristino della soprastante pavimentazione con la formazione di un sistema drenante per lo smaltimento delle acque meteoriche. ■



Avise-Runaz-Pierre Taillée. Prospetto dei resti strutturali del tratto di strada romana per le Gallie, consolidati e restaurati nel 2002



PROGETTO EUROPEO INTERREG III

B - MEDOCC - MISURA 4.1

Il progetto si colloca nell'ambito della tutela e della valorizzazione del patrimonio costituito dai "beni archeologici". Esso è focalizzato su alcune problematiche di fondamentale interesse per i dipartimenti pubblici competenti che sono chiamati a conciliare i loro obblighi scientifici, di tutela e di valorizzazione con le urgenze sociali, economiche e politiche.

TITOLO DEL PROGETTO:

Recouvrement
du Potentiel Informatif des Sites
Archéologiques Démontés
Acronimo: gISAD

CAPOFILIA:

Regione Autonoma Valle d'Aosta -
Dipartimento Soprintendenza
per i Beni e le Attività Culturali -
Direzione Beni Archeologici e Paesaggistici

PARTNER:

1. Comunidad Autónoma de la Región de Murcia - Dirección General de Cultura
2. Mairie de la Ville de Marseille - Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
3. Ministero per i Beni e le Attività Culturali - Soprintendenza Archeologica dell'Emilia-Romagna
4. Ministero per i Beni e le Attività Culturali - Soprintendenza Archeologica di Roma
5. Ministero per i Beni e le Attività Culturali - Soprintendenza Archeologica per le province di Cagliari e Oristano
6. Cámara Municipal de Reguengos de Monsaraz - División Culturelle de Reguengos de Monsaraz

L'obiettivo principale del progetto è quello di definire una metodologia operativa, che renda effettiva ed efficace la gestione attiva del patrimonio archeologico. Tale metodologia è concepita come strumento di investigazione, funzionale al recupero del *potenziale informativo* dei beni archeologici mobili, con particolare riferimento per quelli custoditi nei depositi allo stato di "masse di frammenti".

Il progetto prevede, inoltre, lo studio e la realizzazione di un sistema informatico innovativo, concettualmente diverso dai tradizionali sistemi di *catalogazione*. A questo sistema sarà affidata la *gestione ordinaria dell'insieme* del patrimonio archeologico. Esso dovrà occuparsi, contemporaneamente, degli aspetti anagrafici e amministrativi, della conservazione preventiva, della valorizzazione e della pianificazione delle azioni future. Inoltre, esso dovrà dialogare con altri sistemi informatici standard (cataloghi, sistemi informativi territoriali, carte archeologiche eccetera). Tale progetto si basa, per la parte di gestione dei depositi, su un precedente progetto informatico denominato *ArkeoKeeper*, nato dalla collaborazione tra il Servizio Beni Archeologici e il gruppo SICoRE, già oggetto di una sperimentazione nazionale, avviata nel 2000, nella quale è stata coinvolta la Soprintendenza Archeologica di Roma. ■

*Frammenti di piattino
a nastri policromi,
fine del I secolo a.C.
- inizio II secolo d.C.,
Aosta, Regione Consolata
(Archivi della
Soprintendenza
per i Beni Culturali)*



SIMULTANEITÀ NEL RACCONTO DEL TEMPO.

ARCHEOLOGIA TRA IL 1997 E IL 2002

La mostra, coordinata dal Servizio Attività Museografiche, è dedicata alla presentazione dei risultati delle campagne di scavo condotte dal Servizio Beni Archeologici (1997-2002) e si sviluppa nella sequenza di ambienti al piano terreno del Museo Archeologico.

La scelta allestitiva sposta l'attenzione del visitatore dagli oggetti alla narrazione e alla rappresentazione attraverso un percorso, che con accostamenti concettuali e linguaggi diversi propone, attraverso gli scavi, un approccio sia alle attività metodologiche proprie della ricerca archeologica, sia - simultaneamente - all'oggetto stesso della ricerca: l'Uomo.

Il percorso si sviluppa partendo dalla restituzione fotogrammetrica della strada romana del fondo valle. Segue le sue diramazioni verso i colli alpini con i relativi rinvenimenti monetali romani: offerte - propiziatorie al viaggio intrapreso - per onorare gli dei e per ottenerne la benevolenza.

L'offerta votiva trova diversa espressione nel deposito preistorico (3000-2500 a.C.) sotto la roccia di Chenal e le pietre sottilmente levigate a fini rituali ci conducono alla scoperta di un'altra tecnica di lavorazione del materiale: la concia delle pelli.

I reperti provenienti dalla *Maison Savouret* documentano non solo la continuità tecnica utilizzata, ma sottolineano il perpetuarsi della destinazione artigianale dell'area urbana: vasche e poi *fullonicae* (tintorie) in età tardo romana, fino alle concerie basso medievali e moderne.

L'utilizzo delle acque è il filo conduttore che ci porta quindi agli scavi dei cosiddetti "Orti" nell'area nord-occidentale della città e oltre, nella sua periferia, per conoscere la frequentazione del suburbio, con gli inediti risultati delle campagne che hanno interessato l'area a nord della necropoli romana e della basilica paleocristiana del CRAL, già indagati fin dagli anni quaranta.

Attraverso le epigrafi funerarie, reimpiegate nella chiesa di Saint-Etienne e collocate come stele guardiane con funzione narrante del *memento mori*, il percorso ci conduce di nuovo dentro la città passando sotto la *Porta Praetoria*, riscoperta attraverso gli acquerelli di D'Andrade (1830 circa)



e i più recenti rilievi archeologici che ne ripropongono le diverse fasi di monumentalizzazione.

Ma la *Porta Praetoria* e la sua corte interna furono riutilizzate per secoli.

La torre settentrionale fu la prima sede dei signori di Quart, prima del loro trasferimento nel castello, le cui indagini hanno consentito il recupero delle fasi dell'XI secolo fino alle sue più recenti trasformazioni.

La continuità d'uso di un sito e il reimpiego del materiale trovano un'ulteriore espressione nel sarcofago, già descritto da De Tillier nel 1730, reimpiegato come tomba nella chiesa di Saint-Etienne, come pure i rocchi di colonna romana riutilizzati per le fondazioni dell'abside scavata la scorsa estate davanti all'ingresso della cattedrale di Santa Maria.

Non meno importanti sono i ritrovamenti nelle due chiese parrocchiali di Morgex e Courmayeur i cui risultati di scavo, ancora in fase di rielaborazione finale, verranno aggiornati nello spirito del *work in progress* di questa prima esposizione.

La mostra, e molto altro..., è visitabile sul sito:

www.regione.vda.it/cultura/archeologia

INTERREG III - L'INCONTRO DELLA VALLE D'AOSTA CON L'EUROPA

Nel quadro delle iniziative della Comunità Europea, nell'ambito dei fondi strutturali di investimento volti a favorire l'integrazione fra i paesi suoi componenti, il programma INTERREG, giunto alla terza edizione, riveste il ruolo di promotore di esperienze e attività comuni.

Il settore della cultura riscuote un sensibile interesse, come dimostrano i cospicui finanziamenti a esso assegnati. Le azioni si svolgono secondo tre linee principali: *MEDOCC (Mediterraneo occidentale)*, *Spazio Alpino* e *Progetti Transfrontalieri (ALCOTRA)*, che vede protagonisti l'Italia e la Francia, e il *Progetto Italo Svizzero*.

Gli uffici della Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali partecipano a tali programmi sia nel ruolo di capofila sia nel ruolo di partner; inoltre svolgono attività di supporto alle iniziative presentate da altri enti, quando rivestono carattere regionale.

Nell'ambito MEDOCC gli uffici della Direzione Beni Archeologici e Paesaggistici hanno promosso quattro progetti, due come capofila e due come partner.

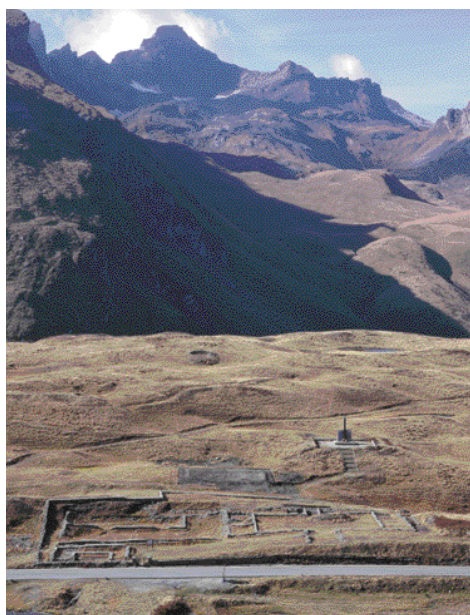
Si vuole qui segnalare il progetto *Vie romane*, continuazione della passata edizione attuata nel programma INTERREG II, riguardante la viabilità romana. Nella partecipazione alla precedente chiamata, la Regione, partendo da risorse molto limitate ma puntando su un'alta qualità del lavoro, che aveva interessato il ponte acquedotto di Pont d'Aël, ha ottenuto un forte

riconoscimento da parte degli altri partner. Ciò si è tradotto, nella nuova fase, in un profondo coinvolgimento della nostra Amministrazione sin dalla costruzione del programma, con proposte di ampliamento dei casi di studio e di realizzazione di eventi.

Glassway è uno dei due progetti presentati dalla Regione e finanziati dalla Comunità. L'intento è quello di analizzare la cultura del vetro nelle fasi della fabbricazione e diffusione, recuperando informazioni tecnologiche e presenze storiche e archeologiche dei vari paesi e regioni partner. La Valle d'Aosta in questo campo ha una tradizione testimoniata sin dall'antichità, rivelata da toponimi come *Vitricium* (nome romano di Verrès) e dai ritrovamenti di vetri nelle indagini archeologiche condotte sul territorio regionale. Lanciato con la mostra omonima, *Glassway* si propone di creare una rete di interscambi fra regioni italiane (Lombardia, Liguria e Sicilia), paesi spagnoli (Catalogna) e aree del Mediterraneo extraeuropeo (Algeria e Malta). Tra Italia e Francia sono stati stipulati accordi per due azioni transfrontaliere (ALCOTRA): una è condotta dagli uffici della Direzione Beni Archeologici e Paesaggistici con il SIVOM Haute Tarentaise; l'altra, promossa dalla Regione Piemonte in qualità di capofila, prevede la partecipazione della suddetta Direzione in collaborazione con FINBARD. Il primo progetto, *Alpis Graia - Archéologie sans frontières au Col du Petit-Saint-Bernard*, concerne il Piccolo San Bernardo, con la valorizzazione dell'area archeologica e storica pertinente: riguarderà sia lo studio approfondito del territorio, con il completamento degli scavi relativi alla *mansio* e al tempio di epoca romana, sia l'evoluzione del percorso stradale dalla preistoria ai giorni nostri, al fine di acquisire informazioni volte alla redazione di un progetto di sistemazione dell'area. Il progetto *Sentinelle delle Alpi*, per la Valle d'Aosta incentrato sul forte di Bard, si propone di creare una rete che promuova la diffusione della conoscenza degli antichi sistemi difensivi, a ridosso del confine italo-francese, voluti dai Savoia in relazione alle loro politiche di difesa. La valorizzazione dei siti mira a creare circuiti di visita specializzati lungo un itinerario tematico specifico, arricchito da manifestazioni ed eventi. ■

La Thuile, colle del Piccolo San Bernardo.

Le mansiones orientali e il fanum: complessi A, B e C. Quest'ultimo, reinterrato al termine dello scavo, è visibile in basso al centro, al di là del sentiero sull'asse del tracciato viario antico (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)



INTERVENTI DI INGEGNERIA NATURALISTICA

La necessità di “ricucire” il paesaggio e l’ambiente compromessi da eventi o calamità naturali, ma anche semplicemente da precedenti interventi edilizi non compatibili rispetto alle esigenze di tutela, evidenzia l’opportunità di prendere in considerazione le tecniche di ingegneria naturalistica, le quali garantiscono un congruo approccio alle complesse problematiche in gioco.

L’ingegneria naturalistica è una disciplina che prevede tecniche costruttive con materiale vegetale vivo che può essere abbinato ad altri materiali (pietrame, legname, geotessili eccetera), in relazione alle condizioni dei luoghi e alle esigenze puntuali. I campi di applicazione sono molteplici e vanno dai problemi di erosione dei versanti al consolidamento superficiale di frane, dalle sistemazioni idrauliche alla ricostruzione di ecosistemi, dal recupero di cave e discariche alla rinaturalizzazione di corsi d’acqua.

In sede di progettazione è necessario valutare tutti gli aspetti al fine di comprendere se sia possibile applicare congruamente le tecniche di ingegneria naturalistica.

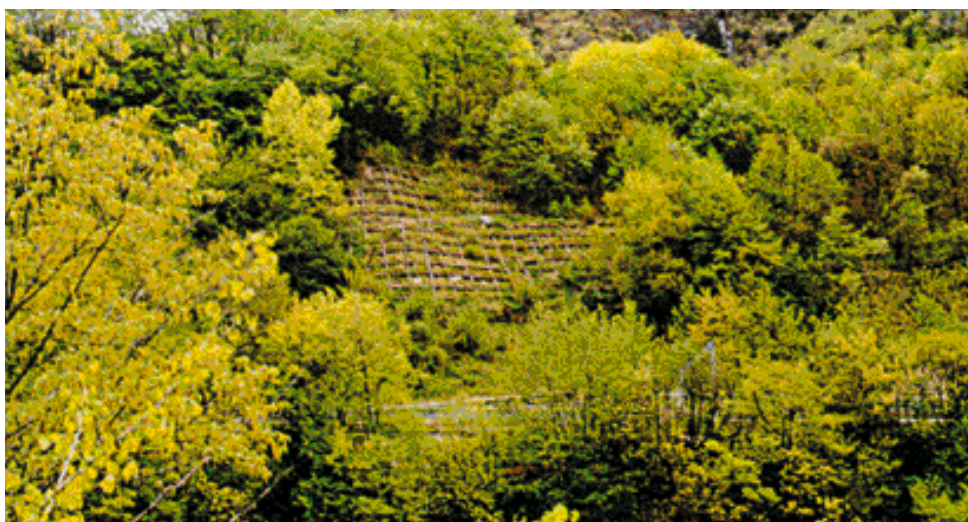
Ciò che contraddistingue un intervento con tali tecniche da quello tradizionale è, tra l’altro, l’esame approfondito delle caratteristiche microclimatiche di ogni sito d’intervento, nonché l’analisi delle caratteristiche chimiche, fisiche e idrogeologiche del suolo e, infine, l’accurata selezione delle specie vegetali da impiegare.

È particolarmente importante, inoltre, sottolineare la multifunzionalità di questi

interventi che permettono di associare le esigenze di consolidamento con quelle di reinserimento ambientale, naturalistico, paesaggistico, estetico.

Per esemplificare, si citano interventi per il ripristino di versanti, la costruzione di strade, la riqualificazione di corsi d’acqua eccetera, tramite l’idrosemina potenziata (“rivestimento” di superfici mediante spargimento meccanico di uno o due strati di idrosemina a spessore), la posa in opera di stuoie biodegradabili (che proteggono il terreno dall’azione erosiva degli agenti atmosferici in attesa dell’affermazione della copertura vegetale), le palificate vive e le grate vive di sostegno (opere con strutture in legno che, fungendo da supporto, sostengono il terreno in attesa che le specie vegetali inserite crescano e producano l’azione di stabilizzazione della scarpata).

Per queste opere si può sottolineare, forse enfatizzando, che, a differenza di quelle di tipo tradizionale, il loro invecchiamento non inizia subito dopo la posa in opera ma, al contrario, vi è uno sviluppo successivo che avviene progressivamente nel corso degli anni stante l’impiego di elementi vegetali vivi. Pertanto, quando opportuno ai fini di garantire la compatibilità paesaggistica di particolari opere, il Servizio Beni Paesaggistici propone di risolvere le problematiche progettuali e di intervento tramite le tecniche di cui sopra, le quali, anche a livello di costi, risultano in molti casi competitive rispetto a quelle di tipo tradizionale (che però sono visivamente più impattanti nel contesto paesaggistico). ■



Graticciata di consolidamento in legname (Archivi della Soprintendenza per i Beni Culturali)

GLASSWAY: IL VETRO IN MOSTRA AD AOSTA



**Soprintendenza
per i Beni e le
Attività culturali
Regione Autonoma
Valle d'Aosta**

**Autorizzazione
del Tribunale di Aosta
n. 11/98**

Nell'ambito del progetto *Valled'AostArte* del 2002 la Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali della Valle d'Aosta ha promosso la realizzazione della mostra *Glassway. Le stanze del vetro*, affascinante percorso lungo la storia del vetro, che si snodava attraverso le oltre quattrocento opere esposte in dieci stanze tematiche (natura, acqua, corpo, oriente, sacro, fantastico, quotidiano, gioco, geometria, frammento), cui si aggiungeva un'ampia sezione dedicata alle tecniche e ai materiali.

Glassway, organizzata dalla Direzione Beni Archeologici e Paesaggistici della Regione in collaborazione con la Direzione Attività Culturali (curatela generale di Giuliana Cunéaz, allestimento di Juan Alcoberro), tra il 15 giugno e il 27 ottobre 2002 ha visto sfilare nei locali del Museo Archeologico di Aosta un pubblico appassionato e competente, interessato e affascinato dall'elevata qualità delle opere (che spaziavano dall'antico al contemporaneo) e dalla raffinata scelta espositiva che faceva dialogare e interagire gli oggetti vitrei reperiti nelle necropoli romane di Aosta con la simbolica canoa di Bertil Vallien e con le viscere struggenti di Chen Zhen.

Il taglio tematico diacronico scelto per l'esposizione ha valorizzato la qualità e la contemporaneità delle opere presentate provenienti da musei importanti quali il Museo Vetrario di Murano, il Museo Archeologico di Adria, il Museo Archeologico di Barcellona, il Museo Archeologico di Colonia, il Louvre, il Museo del Vetro di Altare, il Museo Archeologico

di Pompei, il Museo Archeologico di Kiev, da numerose gallerie d'arte o, nel caso di alcuni artisti contemporanei, direttamente dai loro atelier. *Glassway*, nata a partire da un significativo nucleo di vetri romani in Aosta, ha permesso di esporre al pubblico oltre cinquanta oggetti valdostani databili tra il II secolo a.C e il V secolo d.C., rinvenuti nelle necropoli scavate nella Regione a partire dagli anni settanta. Fra gli oggetti esposti: ornamenti preromani di cultura celtica, vetri ellenistici del tipo millefiori, vetri soffiati di età romana (tra i quali spiccavano splendidi unguentari a nastri d'oro e a mosaico), vetri di ispirazione toreutica, vetri intagliati e incisi, vetri di produzione tarda (V secolo d.C.) Notevole la qualità dei vetri valdostani, messa in evidenza dal confronto tipologico con analoghi vetri coevi provenienti da Pompei, da Adria, da Colonia, da Cagliari, da Zara. Parte dei vetri valdostani è ora esposta nella mostra *Simultaneità nel racconto del tempo. Archeologia tra il 1997 e il 2002*, in corso al piano terreno del Museo Archeologico, quale "memoria" di *Glassway*. La Valle d'Aosta ha inoltre presentato al pubblico tre importanti esemplari di vetrate cinquecentesche, che fanno parte del corpus delle vetrate valdostane: la vetrata della chiesa parrocchiale di Aive raffigurante *Un vescovo che presenta un chierico e la Crocifissione* (1530) e due vetrate istoriate della cattedrale di Aosta raffiguranti *Santo Stefano con devoto* e la *Madonna col Bambino* (fine XV - inizio XVI secolo), recentemente restaurate (1991-2001) da Laura Morandotti, ed esposte per la prima volta dopo il restauro, che gli studiosi hanno accostato stilisticamente ad alcune finestre istoriate della cattedrale di Bourges.

Di una quarta vetrata cinquecentesca valdostana, quella della chiesa di Arpuilles, è stato presentato il *Frammento raffigurante un putto* (fine XV-XVI secolo), restaurato nel 1997 da Laura Morandotti, notevole per la qualità della lavorazione a *grisaille* e giallo d'argento.

La mostra è stata completata da filmati sulla lavorazione del vetro e da laboratori didattici per le scuole.

La mostra vive tuttora nell'importante catalogo Skira, disponibile nella versione italiana e francese (la versione inglese è di prossima pubblicazione). Il catalogo raccoglie le schede relative ai pezzi esposti e i contributi di carattere generale a cura dei maggiori specialisti dei diversi periodi. ■



Direttore responsabile
Anna Maria Belley

Anno 4
Numero 4
2003

Progetto grafico
**Studio Arnaldo Tranti
Design**

Impaginazione e
realizzazione editoriale
Umberto Allemandi & C.